

VINGT-ET-UNIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Jos 24,1-18

Ps 34(33)

Ep 5,21-32

Jn 6,60-69.

Tu as les paroles de la vie éternelle

En attendant de retrouver, dimanche prochain, la lecture suivie du texte de Marc, comme cela convient pour le Cycle liturgique B, aujourd'hui finit l'interpolation du sixième chapitre de Jean, avec le dénouement du débat entre Jésus et les Juifs. Dans le dénouement en question, Jean rapporte les réactions de trois catégories de personnes : la foule, les disciples de Jésus et Jésus lui-même. Chaque réaction comporte pour nous de précieux enseignements.

La foule. Si notre mémoire est fidèle, nous pourrions imaginer que certaines des affirmations de Jésus amènent les Juifs à murmurer en disant : *ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut continuer à l'écouter*. Ce qui est galamment traduit ici par "intolérable", c'est le mot grec "scleros" qui signifie "dur" et qui a donné le terme français "sclérose".

Sans chercher à faire les avocats de cette foule, essayons de comprendre pourquoi elle s'écarte de Jésus. En réalité, il est impossible que la chair que Jésus promet de donner soit exactement celle dont il est revêtu, mais il parle de son corps glorifié dans la Résurrection. Or, celle-ci n'est pas encore advenue. C'est ce qui rend le quiproquo insoluble et le divorce inévitable : *à partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui*.

Et maintenant, frères et sœurs, vous-mêmes disciples comme moi, descendons en nous-mêmes. Est-ce possible de suivre le Christ sans jamais éprouver, à certains moments, la tentation de l'abandonner ? Les raisons sont diverses. En lui-même, l'Évangile contient des paroles dures et certains exemples de la vie de Jésus n'inspirent pas beaucoup d'enthousiasme : *heureux les pauvres... renoncer à tout pour le suivre... aimer les ennemis*. Souvent aussi, nos oreilles se plaisent aux douces paroles, se tendent volontiers vers les prophètes de bonheur, les détenteurs de recettes magiques infaillibles. De là à abandonner le Ressuscité pour suivre les

morts en cherchant la vie, il n'y a pas loin. Enfin, la vie présente des aspérités qui, aux jours de malheur, nous font oublier le bonheur et le Seigneur. Quelque chose en nous nous fait ressembler au peuple d'Israël qui, devant les privations imposées par le désert, développe la nostalgie du pays d'Égypte et reproche à Dieu et à Moïse de les avoir fait sortir du pays d'esclavage. Presque visible et vérifiable en nous cette réaction d'Israël qui, troublé par la longue absence de Moïse sur la montagne, se dit : *allons, faisons-nous un dieu qui aille devant nous* (Ex 32,1). Que chacun recense tous les dieux qu'il s'est fait dans les moments de difficulté et de découragement.

Les disciples. Contrastant avec la réaction de la foule, celle de Pierre, porte-parole des Douze ici, comme d'ailleurs à Césarée de Philippe (cf. Mt 16,16) : *Seigneur, vers qui pourrons-nous aller, Tu as les paroles de la vie éternelle*. La foule avait trouvé dures les paroles du Seigneur. Or, ce qui est dur est raide, rigide et figé. Par contre, la parole de Jésus qui, selon Pierre, donne la vie, ne peut être que souple et flexible. De la bouche de Pierre jaillit ce que Jésus, depuis le début du débat, appelait de tous ses vœux : *nous croyons...* Ce qui manquait à la foule, c'était la foi en Jésus ! La foi amène Pierre à une réaction opposée à celle de la foule.

Toutefois, force est de constater que ce contraste n'est pas parfait, car pendant que l'Esprit fait mouvoir Pierre dans la foi, la chair l'incite à refuser de voir souffrir le Messie, et un autre jour, elle l'amènera à nier par trois fois son Seigneur. On ne trouvera donc pas de croyant qui n'ait jamais offensé le Seigneur.

Mais avant d'aborder la troisième réaction, laissons-nous instruire par la première lecture d'aujourd'hui qui semble une anticipation tant de la réaction de la foule que de celle de Pierre. Celui-ci se mirerait volontiers dans la figure de Josué, le leader témoin des hauts-faits de Yahvé qui entend non seulement être fidèle à l'alliance, mais aussi entraîner le peuple dans sa fidélité. Quant à la foule, elle reproduit la tendance d'Israël à l'idolâtrie et à l'abandon de la foi en Dieu.

Jésus est le Dieu qui mendie notre foi, mais renonce à exercer une quelconque pression sur nous. Qui veut le suit, qui ne veut pas s'en va. Dans les rangs des disciples, Jésus veut la sincérité et non le grand nombre. Ce sont les disciples qui le suivent, ce n'est pas lui qui leur court après. Jésus enseigne la vérité sans clientélisme et ne cherche pas à l'édulcorer quand elle est mal reçue. Un commentateur qualifie de rhétorique la question de Jésus : "*voulez-vous partir vous aussi ?*" mais il semble clair que Jésus est prêt à être abandonné même des Douze. N'est-ce pas finalement ce qui adviendra à Gethsémani ? De fait, en dénonçant dans les rangs des

disciples *ceux parmi vous qui ne croient pas*, Jésus, selon l'Évangéliste, a déjà conscience de la trahison de Judas et donc de ce qui l'attend à Jérusalem.

La réaction de Jésus a beaucoup à nous enseigner sur le courage de la vérité. Si pour nous, la Vérité, c'est l'Évangile, nous devons nous interroger sur la façon dont l'accueillons. En partie ou en totalité, ou selon qu'elle nous arrange ? Acceptons-nous d'être dérangés par elle ?

Et nous les prédicateurs, sommes-nous disposés à dire la vérité pour ce qu'elle est, sans estimer nécessaire, selon les circonstances, d'y ajouter ou d'en retrancher ? Sommes-nous prêts, à la suite de Jean-Baptiste devant Hérode, et de Jésus devant Ponce Pilate, à l'énoncer envers et contre les rois ? Nous devons discerner avec soin, en cet âge, le recours à l'éloquence et aux techniques de communications pour que la prédication ne s'identifie pas à la publicité, conscients que nous portons au monde *les paroles de la vie éternelle*.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Émérite de Parakou.